

PETITE REVUE DES PLUS GROSSES PERLES

CES DERNIÈRES ANNÉES, NOTRE VOCABULAIRE S'EST PAVÉ DE BONNES INTENTIONS, ET UN POLITIQUEMENT CORRECT À LA CRÉATIVITÉ DÉBRIDÉE A ACCOUCHÉ DE CONCEPTS PARFOIS FUMEUX. INVENTAIRE NON EXHAUSTIF.

par **Natacha Héroult**

1. LANGAGE POUR ÊTRE CERTAIN(E)S DE NE PAS RÉPANDRE LE MAL, TAISEZ-VOUS !

Ce qui existe déjà chez nous

Le saucissonnage militant. Les Nuits debout qui se sont tenues au printemps 2016 un peu partout en France nous ont permis de nous familiariser avec les bases du langage militant. Ainsi, nous avons appris – grâce aux polémiques qu'elles ont suscitées – qu'une réunion « non mixte » désigne un espace de parole réservé aux femmes. Parfois, les groupes non mixtes précisait qu'ils étaient aussi ouverts aux « minorités de genre », ou « aux personnes non femmes s'identifiant comme femmes », ce qui pouvait embrouiller le néophyte, mais enfin, dans l'ensemble, on avait compris que les hommes « cisgenres » (voir nos repères lexicaux page 35) n'étaient pas les bienvenus. Et soudain, dix-huit mois plus tard, la catastrophe, le retour à la case départ. Le 11 septembre, à la veille d'une nouvelle mobilisation contre la loi travail et les ordonnances d'Emmanuel Macron, le site Internet d'extrême gauche Paris-luttes.info appelait solennellement à la formation d'un rassemblement « féministe autonome inclusif intersectionnel

non mixte ». Après analyse des termes du sujet, vous aussi, amusez-vous à deviner si vous êtes le bienvenu dans le cortège! « Féministe » : pas de problème. « Autonome » : ma foi oui, on se prépare à manger tout seul; « inclusif » : euh... « Intersectionnel » : Mayday! (Pour les deux derniers termes, se référer encore à la page 35). On en viendrait presque à douter du « non mixte », qu'on croyait pourtant avoir bien cerné. La solution pour éviter tout impair? Rester chez soi.

La « sapeuse-pompierisation » de la langue. « Factrice », « chauffeuse de taxi » ou encore, donc, « sapeuse-pomprière » : le problème n'est pas que ces noms de profession « féminisés » vous écorchent les yeux et les oreilles, ou même que vous ayez d'excellentes raisons de vouloir maintenir le terme d'origine. Comme Audrey Jouglu, née femme et auteur de profession – et non autrice, ni même auteure, vous pourriez « revendiquer l'utilisation du masculin par le féminin pour lui faire la nique » (1). Malheureusement, le Haut Conseil à l'égalité (HCE), qui a édité, fin 2015, 36 pages de recom-

mandations « pour une communication publique sans stéréotype de sexe », est insensible à ces arguments. Dévoués à leur mission évangéliste, les auteurs du rapport vont même jusqu'à qualifier toutes les femmes refusant cette lutte lexicale de « femmes transfuges », à qui on aurait cependant tort de trop en vouloir, puisqu'après tout, elles ne cherchent qu'à se « fondre [lâchement] dans les usages leur préexistant ». Cette étrange charte eût-elle été enterrée qu'on aurait pu en sourire... Mais la liste des signataires s'allonge de jour en jour : sept ministères se sont déjà engagés à l'appliquer, parmi lesquels le ministère de l'Éducation nationale. Ainsi donc, le prochain à vous reprendre si vous persistez dans vos archaïsmes à l'inconscient phalocrate sera certainement le propre fruit de vos entrailles (voir « écriture inclusive », ci-dessous).

L'écriture inclusive. Le Haut Conseil à l'égalité, toujours lui, édicte également dans son fameux guide les règles de l'« écriture inclusive » – l'insertion de terminaisons féminines dans les



Polémique Les commissions non mixtes des Nuits debout, réservées aux femmes et aux minorités de genre, ont revendiqué leur utilité sociale.

B. PILARSKI/HA. LUCAS/AP

mots employés, à l'aide d'un point médian. Pourquoi? « Pour que les femmes, comme les hommes, soient inclus-e-s, se sentent représenté-e-s et s'identifient. » Allons bon, les femmes sont donc priées d'être reconnaissantes que l'on veuille transformer le français en code télégraphique en leur honneur. Exemple de communication zéro faute : « Des conseiller-ère-s municipaux-ales vous accueillent dans votre mairie. » Pionniers dans la catastrophe, les éditeurs de manuels scolaires annuels Hatier se sont félicités d'être les premiers à avoir publié un livre « en écriture inclusive ». Pour les adultes, et comme il est trop tard pour imposer de nouveaux usages grâce à un conditionnement précoce, les auteurs du rapport ont pensé à une autre solution. « Astuce! » s'exclame le guide du Haut Conseil à l'égalité tout excité par sa trouvaille : il est aussi possible d'utiliser des « mots englobants »! « Exemples : une personne, un être humain, le corps professoral, le peuple, le public, etc. » Si on a la flemme de passer les mots à la moulinette de l'écriture inclusive, on peut donc utiliser un terme moins précis, mais qui veut dire grosso modo la même chose – on ne va pas chipoter, et on vous

rappelle que c'est pour faire le bien. Si vous aviez un doute, il s'agit d'une proposition formelle et écrite, issue d'une institution de la République, d'épuration de la langue française, en la privant d'adjectifs dont le seul tort est qu'ils s'accordent aussi au féminin. La référence a beau être un peu éculée, force est de constater que ce « progrès »-là ressemble de plus en plus à la novlangue imaginée par George Orwell dans 1984.

Ce qui pourrait nous arriver

A bien y réfléchir, et si l'on voulait vraiment être « intersectionnel et inclusif », la féminisation de la langue ne serait-elle pas de nature à heurter les personnes qui ne se reconnaissent dans aucun des deux sexes? Quid des transgenres, des queers et des asexués?

Au Pays-Bas, le guide linguistique à l'usage des fonctionnaires recommande, lui, de remplacer « fille » ou « garçon », par « fille à la naissance » ou « garçon à la naissance ». Pour poursuivre dans la même veine, l'université François-Rabelais, à Tours – en France donc –, a annoncé son intention d'installer au plus vite des

toilettes « neutres » pour les personnes trans. « Il y aura toujours des toilettes genrées, mais aussi des non genrées », explique la fac (on se demande s'il n'était pas plus simple de décider que toutes les toilettes seraient mixtes et, donc, accessibles à tous, mais sans doute notre obscurantisme nous aveugle-t-il). Au Royaume-Uni, dans le métro londonien, le message de bienvenue aux voyageurs ne s'adresse plus ni aux « ladies » ni aux « gentlemen », mais à « everybody ». Pour s'aligner sur nos voisins avant-gardistes, la prochaine étape pourrait consister à adopter la solution de Jean-Luc Mélenchon, qui commence ses adresses à la nation par « les gens ». « Les gens, vous avez raison d'être fâchés », écrit-il par exemple sur Twitter. Une expression certes un peu étrange, mais « pensée politiquement » pour parler à tous, d'après les dires de son ancien directeur de campagne, Manuel Bompard, dans 20 minutes, le 18 juillet. Autre possibilité pour ne stigmatiser personne : « Bonsoir tout le monde. » Ou, mieux, « Coucou tout le monde », afin de ne pas mettre à l'écart ceux pour qui le soir ne serait pas « bon » – on n'est jamais trop prudent. →



Appropriation La chanteuse Katy Perry s'est excusée d'avoir porté des tresses africaines dans son clip *This is How We Do*.

DR

→ 2. MODE ET CULTURE OU COMMENT VOS GOÛTS ET LOISIRS FONT DE VOUS UN RACISTE

Ce qui existe déjà chez nous

Comme beaucoup des polémiques qui semblent absurdes sous nos latitudes, celle-ci nous vient des États-Unis. En juin, la chanteuse pop Katy Perry s'excusait platement d'avoir porté des tresses africaines et mangé de la pastèque dans son clip *This is How We Do*, au motif qu'il s'agissait d'une « appropriation » regrettable de la culture noire. N'étant pas noire elle-même, la chanteuse n'avait aucune légitimité à natter ses cheveux de la sorte (pour la pastèque, on n'a pas bien compris; peut-être Katy Perry n'est-elle pas végétarienne et donc interdite de pastèque en public). En toute logique, le concept d'« appropriation culturelle », qui voudrait, donc, que l'on s'empêche d'arborer quoi que ce soit qui ait été conçu ou

imaginé par une autre culture que la sienne, devait être rangé auprès de toutes les autres espiègleries de l'Oncle Sam, entre Donald Trump et le port d'armes. Mais non.

L'été dernier, la journaliste Sophie Fontanel s'inscrivait à son tour dans cette chasse aux sorcières en expliquant dans *L'Obs* du 3 août que les tresses de Bo Derek dans le film *Elle* (sorti en 1979, mais l'indignation est un plat qui se mange froid) était un « vol » de la culture africaine. « Alors que les femmes noires sont si peu représentées dans les films, voici qu'on leur emprunte un de leurs plus grands codes esthétiques, tout en continuant de ne pas les employer dans des rôles clefs au cinéma », écrit l'ancienne du magazine *Elle*.

Que les femmes noires soient, aujourd'hui encore, sous-représentées

sur les écrans comme dans les médias, voilà qui est incontestable et déplorable. Mais quel rapport avec les fantaisies capillaires de ces pauvres Bo Derek, Katy Perry et consorts? Le principe même de la mode étant le métissage, l'appropriation et la réinterprétation des codes venus des autres continents, l'argument a de quoi laisser bouche bée.

Pour bien faire, si vous êtes blanc de peau, il faudrait donc remiser au placard ce manteau qui fait un peu kimono, ce sarouel rapporté du Maroc, le khôl que vous mettez peut-être sur les yeux... Mais aussi abandonner toute pratique culturelle; ce cours de danse africaine scélérat, mais aussi votre goût totalement déplacé pour la musique jazz – espérons que vous n'ayez pas en plus l'indécence de jouer vous-même de la trompette.

Ce qui pourrait nous arriver

Sur de nombreux campus aux Etats-Unis, mais aussi au Canada et en Angleterre, les étudiants qui se sentent opprimés en raison de leur couleur de peau, de leur orientation sexuelle ou de la coiffure de leurs camarades ont été pourvus de deux outils pour prévenir leurs souffrances. D'une part, des *trigger warnings*, ou alertes données par un professeur qui s'apprête à aborder un sujet sensible pour certains élèves ayant subi un traumatisme. D'autre part, des *safe spaces*, ou « espaces sûrs », lieux où les personnes discriminées sont assurées de trouver refuge dans ce monde de brutes. Mais il semble que, même aux Etats-Unis, le

concept soit sérieusement remis en question. Le dessin animé satirique *Southpark* en a fait, dès 2015, le sujet d'un épisode, dans lequel des personnages chantent comme dans un film de Walt Disney : « Tout le monde m'aime, dans mon *safe space* ! », « Vous pouvez me traiter de lopette, mais je ne vous entendrai pas, dans mon *safe space* ! » Fait heureux, les présidents d'université eux-mêmes tendent désormais à encourager leurs étudiants à affronter la réalité : « Les universités ne doivent pas être considérées comme le sanctuaire du confort intellectuel, mais plutôt comme un creuset où l'on confronte des idées », a par exemple déclaré le président de l'université de Chicago. Ouf! →

Huit conseils de vocabulaire pour se mettre à la page

Ne dites plus « politiquement correct », dites « inclusif »

Evitez l'utilisation de certaines expressions ou mots qui pourraient être considérés comme excluant des groupes de personnes. Exemple : l'écriture inclusive vise à ne plus exclure les femmes de la langue française.

Ne dites plus « homme » ou « femme », dites « cisgenre »

Qualifie une personne dont l'identité de genre est en concordance avec son sexe déclaré à l'état civil. Exemple : je suis née femme, je me sens femme, je suis cisgenre et bien dans mes escarpins.

Ne dites plus « queer », dites « allosexuel » ou « altersexuel »

De mémoire d'humain, personne n'a su donner de définition compréhensible du mot « queer ». Désigne toute personne n'étant pas hétérosexuelle.

Ne dites plus « Arabe », « Noir », ou « Asiatique », dites « personne racisée »

Désigne toute personne non blanche.

Ne dites plus « androgyne », dites « gender fluid »

Désigne une personne ne se reconnaissant pas dans la binarité qui oppose les deux sexes.

Ne dites pas « qui pense hors des assignations identitaires », dites « native informant »

C'est ainsi que sont désignées les personnes issues d'une minorité, mais qui développent un discours différent du politiquement correct. *Native informant* est le terme anglais et poli pour des insultes de type « beur(ette) de service », « caution couscous » et autres joyeusetés.

Ne dites plus « convergence des luttes », dites « intersectionnalité »

Désigne la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de discrimination. Ainsi, le féminisme intersectionnel combat à la fois le machisme et le racisme.

Ne dites plus « anarchiste », dites « autonome »

Désigne un mouvement qui revendique son autonomie au capitalisme, à l'Etat, et aux syndicats.

Pas de cartouche
Pas de panne d'encre
Pas de souci

Nous avons révolutionné l'impression à domicile. Notre nouvelle imprimante EcoTank est livrée avec l'équivalent de trois ans d'encre inclus. De plus, comme il n'y a aucune cartouche à acheter ni à remplacer, vous pouvez vous attendre à réaliser jusqu'à 74 % d'économies sur vos impressions. Découvrez tous les avantages de notre nouvelle imprimante révolutionnaire à l'adresse www.epson.fr/ecotank

ecotank



EPSON
EXCEED YOUR VISION

→ 3. ESPACE PUBLIC PLUS DE RÉFÉRENCE AUX MÉCHANTS, PLUS DE MÉCHANCETÉ DANS LE MONDE

Ce qui existe déjà chez nous

Après les émeutes de militants racistes et suprémacistes, en août, à Charlottesville (Virginie), quelques mairies américaines emblématiques, comme celle de Baltimore, ont décidé de faire disparaître de leur ville des statues représentant des généraux confédérés – le général Lee en tête. Du déboulonnage petit bras, au goût de certains. D'ailleurs, à New York, le maire a souhaité étendre cette réflexion à toutes les figures controversées de l'Histoire (après quelques jours de polémique, la statue de Christophe Colomb, à l'angle de Central Park, a cependant échappé à la grue). La priorité, on l'a compris, est toujours l'aménagement d'un environnement sécurisant sur le plan émotionnel. Enchanté par cette initiative, Louis-Georges Tin, le président du Conseil représentatif des associations

noires de France (Cran) a proposé à son tour de rayer Colbert de tous les noms d'école et de déboulonner sa statue à l'Assemblée nationale. Le ministre de Louix XIV avait en effet participé à la rédaction du sinistre Code noir réglementant l'esclavage. Plus de référence à Colbert, plus d'esclavage, CQFD. C'est moins compliqué que d'accompagner lesdits monuments des explications qui auraient fourni mises en perspective et connaissances historiques utiles.

Ce qui pourrait nous arriver

Toujours après Charlottesville, un cinéma de Memphis (Tennessee) a annoncé la déprogrammation du film *Autant en emporte le vent*, qui était diffusé tous les étés depuis trente ans. Trop « choquant pour une grande partie de la population locale »,

d'après le directeur du cinéma. Là encore, c'est donc que l'on estime que cette « grande partie de la population locale » – comprendre les Afro-Américains – est incapable de remettre l'œuvre dans le contexte, effectivement ouvertement raciste, de l'époque, le film étant sorti en 1939. Il faudra donc, en vertu des mêmes critères, interdire tous les westerns faisant figurer cow-boys et Indiens... Et même l'écrasante majorité des longs-métrages qui sortent aujourd'hui, puisqu'ils attribuent encore et toujours aux femmes des rôles de potiche. Rappelons que 1 film sur 2 échoue toujours aujourd'hui au « test de Bechdel » (2), qui consiste à regarder si le film comporte au moins deux femmes, qui parlent ensemble, et à propos d'autre chose que d'un homme. Près de 1 film sur 2, donc, échoue à remplir les trois conditions. Et nous sommes en 2017.



Interdit Après Charlottesville, un cinéma de Memphis a déprogrammé le film *Autant en emporte le vent*, diffusé l'été depuis trente ans.

MGM/COLLECTION CHRISTOPHEL/AFP



Tollé Un Roméo anglais a été accusé de « harcèlement » après avoir joué du piano dans la rue pour son ex.

L. RICCIARINI/LEEMGA/AFIP

4. FAMILLE, SENTIMENTS ÇA SE COMPLIQUE

Ce qui existe déjà

En juillet dernier, la journaliste Béatrice Kammerer s'est livrée à une petite expérience (3) : elle a demandé à de jeunes enfants de dessiner un sexe d'homme et un sexe de femme. Des résultats que de valeureux parents ont consenti à lui envoyer, elle a conclu à une incurie totale des mouflets en géographie de la vulve. S'il est vrai que les manuels de biologie fournissent des connaissances honteusement lacunaires aux élèves – un quart des jeunes filles de 15 ans ignorent l'existence du clitoris –, l'argument des dessins d'enfants paraît un bûn tiré par les cheveux. D'abord parce que les œuvres publiées en illustration de l'article nous ont semblé plutôt encourageantes. Ensuite parce qu'un sexe féminin, pour être mieux connu, nécessite d'être vu par en-dessous, si l'on peut dire. Et que c'est effectivement une vision un peu plus rare, du moins on l'espère, que celle de papa sortant de la douche.

Ce qui pourrait nous arriver

A Bristol, au Royaume-Uni, en septembre, Luke Howard, un trentenaire

au cœur brisé par une rupture a installé son piano dans la rue et a résolu de jouer sans s'arrêter jusqu'à ce que son ex lui fasse signe. En quelques jours, la toile s'embrase : « Ce n'est pas du romantisme, ça s'appelle du harcèlement ! » Du « chantage », un « non-respect manifeste de la décision de la jeune femme », se sont époumonés les militants de la cause féministe, encourageant la « victime » à se précipiter au commissariat pour porter plainte. Devant l'ampleur de la polémique, et après avoir été frappé au visage par un défenseur de l'ex-petite amie – qui n'avait rien demandé –, le jeune homme a fini par désertir son poste. Si Roméo s'était pris un uppercut tandis qu'il squattait sous le balcon de Juliette, peut-être aurions-nous dû nous passer d'une des plus belles histoires d'amour de la littérature. ■

(1) Audrey Jouglà, « Je réfute les termes "auteure" ou "autrice", le vrai féminisme c'est de m'appeler "auteur" » *Huffingtonpost.fr*, 29 août 2017.

(2) Nommé d'après Alison Bechdel, il apparaît dans sa bande dessinée *Lesbiennes à suivre* (1985).

(3) « Pourquoi dessine-t-on si mal les sexes féminins quand il y a des pénis partout ? » *Slate.fr*, le 12 juillet 2017.

Gagnez au change
Sans changer de cartouche

Nous avons révolutionné l'impression à domicile. Notre nouvelle imprimante EcoTank est livrée avec l'équivalent de trois ans d'encre inclus. De plus, comme il n'y a aucune cartouche à acheter ni à remplacer, vous pouvez vous attendre à réaliser jusqu'à 74 % d'économies sur vos impressions. Découvrez tous les avantages de notre nouvelle imprimante révolutionnaire à l'adresse www.epson.fr/ecotank

ecotank



EPSON
EXCEED YOUR VISION